

Molière

Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, est né à Paris. Avec Madeleine Béjart, il crée l'illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, Molière est même emprisonné. Cette année-là, il quitte Paris pour la province et y revient en 1658. C'est la pièce *Les Précieuses ridicules*, 1659, qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux succès. *Le Tartuffe* fait scandale, la pièce est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se

sentent visés. *Dom Juan* suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée. Viennent *Le Misanthrope*, *George Dandin*, *L'Avare*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes*... Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Il jouait le rôle d'Argan.

Michel Didym

Il étudie au TNS sous la direction de Jean-Pierre Vincent. Il a joué avec Alain Françon dans la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon, avec Jorge Lavelli au Théâtre National de La Colline, avec André Engel et Georges Lavaudant au TNP. Il reçoit le prix Villa Médicis pour son rôle dans *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett, mise en scène Alain Françon. Après avoir été son collaborateur artistique, il fonde la compagnie Boomerang. Il crée le festival La Mousson d'été - Rencontres internationales des écritures contemporaines. Depuis 2010, il dirige le Centre dramatique national de Nancy où il crée notamment le festival RING, réunissant des spectacles du monde entier. Il a présenté en 2016 au TNP, *Meurtres de la princesse juive, bon titre, publicité mensongère* de Armando Llamas, créé avec la 75^e promotion de l'ENSATT. Il a mis en scène en janvier 2018 la comédie de Marguerite Duras, *Les Eaux et Forêts*. Le succès du *Malade imaginaire* l'amène jusqu'en Chine. C'est aussi en Chine qu'il a monté *La véritable histoire d'Ah Q*, de Lu Xun, avec des comédiens chinois.

Autour du spectacle

◇ Prélude
Mettre en scène
Le Malade imaginaire:
interpréter, restituer
ou ressusciter Molière?
présenté par Pierre Causse
Ven. 16 nov. 2018 à 19h00

◇ Théâtrômôme
À la rencontre des grandes figures du TNP
(visite ludique du théâtre)
Dim. 25 nov. 2018 à 15h30

◇ Rencontre après spectacle
Jeu. 29 nov. 2018

En même temps

◇ *Rebibbia*
résidence de création
Goliarda Sapienza
Louise Vignaud
du mercredi 14
au vendredi 30 novembre

Prochainement

◇ *Les Contes du chat perché*
répertoire
Marcel Aymé - Julien Gauthier
Damien Gouy - Juliette Rizoud
du lundi 3 au
samedi 22 décembre

◇ *Le Roman de Renart*
répertoire
d'après des anonymes
des XII^e et XIII^e siècles
Clément Carabédian -
Clément Morinière
du lundi 3 au
samedi 22 décembre

Brasserie du TNP

◇ les midis, du lundi au vendredi
◇ les soirs de représentation
09 51 80 75 72
contact@brasserieutnp.com
brasserieutnp.com

La Librairie Passages
vous accueille avant
et après la représentation.

Covoituez!
Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit!

Théâtre National Populaire
Direction Christian Schiaretti
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.



Graphisme: Perluette & BeauFixe
Imprimerie Valley, novembre 2018
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341

Molière - Michel Didym

Le Malade imaginaire

« Je sens déjà
que la médecine
se venge. »



Le Malade imaginaire

de Molière

mise en scène Michel Didym

du jeudi 15 novembre au
samedi 1^{er} décembre 2018

Grand théâtre
salle Roger-Planchon
durée: 2 h 00

avec
Michel Didym Argan
Norah Krief Toinette
Sara Llorca Angélique
Catherine Matisse,
Johanna Nizard
(en alternance) Béline
Bruno Ricci Le notaire,
Thomas Diafoirus,
Monsieur Fleurant
Jean-Marie Frin Polichinelle,
Monsieur Diafoirus,
Monsieur Purgon
Laurent Prache Cléante
Jean-Claude Durand Béralde
et
Rose Pariaud, Adèle Jacomo,
Coline Lefort, Noémie Soulard,
Romane Oubrier,
Nour Bouladra (en alternance)
une fillette dans le rôle
de Louison

musique **Philippe Thibault**
scénographie **Jacques Gabel**
lumières **Joël Hourbeigt**
costumes **Anne Autran**
assistante à la mise en scène
Anne Marion-Gallois
chorégraphie
Jean-Charles Di Zazzo
maquillage et perruque
Catherine Saint Sever
enregistrement
et mixage musique
Bastien Varigault
avec le **Quatuor Stanislas**
Laurent Causse,
Jean de Spengler,
Bertrand Menut, Marie Triplet
production
Centre dramatique
national Nancy-Lorraine,
La Manufacture
Théâtre National de Strasbourg
Théâtre de Liège
Célestins-Théâtre de Lyon

Rester droit et éveillé

Argan Que faire donc, quand on est malade?
Béralde Rien, mon frère.

Argan Rien?

Béralde Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gêne tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies. Acte III, scène 3

Cette réplique de Beralde, le frère du malade, que j'ai lue sur mon lit d'hôpital, a produit sur mon esprit une impression très forte et a immédiatement déclenché une profonde passion pour cette ultime comédie-ballet de l'auteur de *Tartuffe* et du *Misanthrope*. Il y avait aussi cette idée qu'il est totalement incongru qu'un homme puisse vouloir en guérir un autre. Que ce serait là une folie, une « momerie ». Tout m'a mené à l'origine de cette pensée, à Montaigne et ses *Essais* et à son magnifique *Voyage en Italie*.

Puis, le temps et la nature aidant à raccommoder corps et esprit, décision fut prise de s'attaquer à ce monument de la littérature mondiale! L'auteur ne le sait pas encore, mais c'est

son œuvre testament. Il y met tout son art et tout son savoir-faire, développés dans la fréquentation assidue des dramaturgies anciennes et des comédiens italiens.

La brouille avec Lully, le musicien ami, complice depuis dix ans de collaboration, s'est transformée en guerre. Lully a désormais l'exclusivité royale pour les orchestres et les chanteurs et Molière devra réduire sa volonté d'opéra à de simples intermèdes.

Mais dans l'action de sa pièce, nul ne lui dicte sa loi. Sa langue et son esprit sont au sommet et il dépasse cette filiation de pensée avec Montaigne en inventant, un piège où la captation d'héritage (où l'on veut envoyer les filles du premier lit au couvent) se mêle à un mariage forcé avec un médecin. Car le père Argan, notre malade, est une sorte de fou. Il met sa fortune et sa passion dans la pharmacopée, la médecine et les soins permanents à sa personne. Il veut des infirmières et des docteurs autour de lui. D'autres, en voyant arriver l'âge et la peur de la mort, ont tendance à se réfugier dans la religion comme si leur soudaine bigoterie pouvait leur ouvrir les portes du paradis. D'autres encore se surprotègent et accumulent en

vain des précautions inutiles: ils vont jusqu'à ajouter à leur prison physique des camisoles mentales limitant leurs pensées et restreignant l'usage de leur raison au nom de leur santé. Ils perdent le sens de la vie et de l'humour.

« Oui, nous rions beaucoup car très souvent nous avons envie de pleurer » déclarait Georges Wolinski. C'est vrai qu'il faut beaucoup d'humour dans la vie et de la distance, il faut en toutes circonstances rester droit et éveillé.

C'est debout que Molière termina la quatrième représentation du *Malade* en ce février 1673. Dans sa loge du Palais Royal, sa grande fatigue et le sang qu'on avait vu jaillir de sa bouche lors des derniers « juro » de la cérémonie finale, le poussa à demander une chaise à porteur pour rentrer chez lui et ne pas finir cette fatale nuit.

Il en fallut du courage à Jean-Baptiste Poquelin pour porter haut ce nom de Molière que les persifleurs et les dévots fondamentalistes de la congrégation de Jésus avaient traîné dans la boue, l'opprobre et l'excommunication, lui qui faisait rire des faux dévots et des intégristes de tout bord.

Il en fallait de l'aplomb pour s'attaquer à la faculté de Médecine réactionnaire de Paris et soutenir les thèses des modernes de celle de Montpellier tout en étant ce même malade.

La pensée politique de Molière transparait aux charnières de chaque scène. Sa vision humaniste, sa confiance dans notre intelligence développent un sens critique aigu dans nos consciences et nous offrent des clés pour démasquer les impostures et savoir discerner la raison du sophisme. Mais Molière ne serait rien sans sa troupe, il a écrit des rôles savoureux et magnifiques autour d'Argan: pour la femme Béline et les filles Angélique et Louison; pour Diafoirus et Monsieur Purgon. Surtout, il fait de Toinette, la servante, un Sganarelle au féminin sachant mêler mauvaise foi, impertinence et intelligence n'ayant rien à envier à ces Messieurs. Les paroles de Molière contre le mariage forcé sont limpides. La place naturelle qu'il donne à la Femme dans la société, en en faisant l'égale de l'Homme, ouvre le long chemin de combats à venir. S'il est vrai que « le silence de l'artiste est la fin de la liberté », écoutons simplement la parole de Molière.

Michel Didym